

JOURNÉE D'ÉTUDE

Équipe de recherche « Musique en France au XIX^e et XX^e siècles : discours et idéologies »

Laboratoire musique, histoire et société de l'OICRM

« La critique musicale : de la théorie à la pratique »

13 mars 2015 de 13h à 17h

Faculté de musique, Université de Montréal

Dans la continuité des activités du programme concernant « La critique musicale au XX^e siècle » (Institut universitaire de France) dirigé par Timothée Picard, l'équipe de recherche « Musique en France au XIX^e et XX^e siècles : discours et idéologies » organise une journée d'étude sur la critique musicale sur le thème « de la théorie à la pratique ».

Dans le cadre de cette journée, il s'agira de confronter le discours théorique, esthétique et philosophique avec les réalisations en matière de critique musicale de compositeurs, de littéraires, de musicologues et de critiques professionnels qui ont réfléchi et pratiqué la critique musicale entre 1850 et 1950. Outre l'illustration des cas choisis, les participants tenteront de répondre aux questions suivantes :

Dans quelles mesures les principes énoncés sont-ils ou peuvent-ils être appliqués en fonction du statut professionnel du critique?

En quoi la réflexion théorique oriente-t-elle la critique?

Peut-on parler d'individualisme méthodologique à propos de la pratique de la critique musicale?

PROGRAMME

13h00 – Michel Duchesneau (Université de Montréal/OICRM)

« De quelques fondements musicologiques de la critique musicale : le rapport temporel à l'œuvre d'après Lionel Dauriac et Romain Rolland »

Qu'ils aient été compositeurs, hommes de lettres ou musicologues, les critiques musicaux ont souvent fait référence à la difficulté de se prononcer sur une œuvre dans

les délais qu'impose la critique dans un quotidien. Produire une réflexion critique dans un laps de temps aussi court que celui des quelques heures qui séparent la fin du concert de l'impression du journal ne permettrait pas un travail objectif et encore moins un jugement qui s'appuierait sur une connaissance approfondie de l'œuvre. Qu'en est-il réellement ? Si effectivement une partie de la critique musicale s'effectue dans de telles conditions, ce n'est pas le cas de celle qui prend place dans les revues d'art ou de musique qui paraissent de façon périodique. Et pourtant, la question semble tout de même se poser. À l'orée du XX^e siècle, Lionel Dauriac (1847-1923) et Romain Rolland (1866-1944) se questionnent sur le temps qu'il faut pour faire un véritable travail de critique en matière d'œuvre musicale. Il déplace alors la problématique de l'objectivité et de la valeur du jugement critique d'un objet à un autre : de la critique musicale à l'étude musicographique. En rejetant une certaine forme de critique, les deux hommes brouillent les pistes. Les frontières de ce qui pourrait être considéré comme deux disciplines bien distinctes s'estompent. Serait-ce au profit d'une musicologie critique ?

13h20 – Valérie Dufour (FNRS/Université Libre de Bruxelles, Belgique)

« Les coulisses de la critique. Ou comment devenir critique musical (et le rester) sous la Troisième République ? »

La communication repose sur une enquête relative aux profils socio-professionnels des critiques musicaux de la fin du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle. En marge des approches qui prennent les textes de la critique musicale comme sources pour l'histoire de la critique, notre intérêt s'est déplacé vers un ensemble de données et de sources contribuant plutôt à cerner le « monde » de la critique musicale, ses pratiques, son organisation collective et la construction de son identité professionnelle.

13h40 – Marie-Thérèse Lefebvre (Université de Montréal)

« Discours des chroniqueurs francophones et anglophones à propos des œuvres nouvelles dans la presse québécoise (1919-1949). Les limites que la formation musicale impose à l'exercice de la critique »

Pour quelles raisons certaines musiques de création du XX^e siècle n'ont jamais réussi à s'imposer dans le milieu culturel et dans les médias québécois, du moins comme ont pu le faire, même superficiellement, les arts visuels, la danse et la littérature? Quelle est l'origine de cette résistance? Et qui vise-t-elle? Nous interrogerons la presse montréalaise de la première moitié du XX^e siècle afin de comprendre cette aversion presque systématique que les médias, à travers leur discours ou leur silence, portent envers une certaine création musicale contemporaine de leur époque. La modernité, certes, mais pas n'importe laquelle. Non aux œuvres nouvelles issues des « écoles » (avant-garde militante), mais oui, aux œuvres de compositeurs « indépendants » On peut se demander si les jugements constants et répétés de plusieurs chroniqueurs n'ont pas, à la longue, forgé le goût musical du public

montréalais en fonction de leur propre « horizon d'attente », un horizon souvent figé au cours de leurs années de formation et limité à un ensemble de connaissances qui encadrera leur propos durant leur carrière, selon l'idéologie dans laquelle ils s'inscrivent.

14h00 – Synthèse des discussions et période de questions

14h30 – Pause

15h00 – Emmanuel Reibel (Université Paris Ouest, France)

« Théorie et pratique de la critique : l'exemple de Jean d'Udine au *Courrier musical* »

On aimerait confronter théorie et pratique chez Jean d'Udine (1870-1938) en montrant notamment comment à travers ses romans publiés aux éditions du *Courrier musical*, l'auteur de *Dissonance* (1902) et de *L'École des amateurs* (1906) se sert du prétexte de la fiction pour interpeller des lecteurs peu enclins au débat théorique et pour promouvoir une façon très personnelle de pratiquer la critique. Jean d'Udine cherche en effet à défendre une conception éclectique du Beau, à revendiquer une pratique subjective de la critique, et à construire sa propre autorité critique. Quitte à entrer en conflit avec Lionel de la Laurencie (1861-1933) dans les colonnes du *Courrier musical*.

15h20 – Pascal Lécroart (Université de Franche-Comté, France)

« Arthur Honegger, critique de *Comœdia* : une « propagande » esthétique ou idéologique ? »

Si, en 1941, Arthur Honegger (1892-1955) accepte d'être l'une des plumes de la critique musicale à *Comœdia*, ce n'est pas sans réticences : « Je m'étais pourtant bien promis de rester le musicien qui n'écrit que de la musique » ; et d'évoquer « les âneries » débitées par certains critiques qui leur ont seules permis de passer à la postérité. S'il le fait néanmoins, c'est au service d'un unique objectif : faire la « Propagande pour la musique d'aujourd'hui »¹ et défendre la création contemporaine contre la routine de la vie musicale. Pourtant, dans le contexte de l'époque, c'est une lecture idéologique de ces textes qui semble l'avoir emporté : selon Honegger, ses articles lui ont valu d'être contacté par le « Front national des musiciens », organe de la Résistance, pour intégrer le mouvement, mais c'est aussi sa participation au voyage des musiciens à Vienne en novembre 1941 pour le 150^e anniversaire de la mort de Mozart comme critique de *Comœdia* qui lui vaudra d'en être exclu. Cet ensemble de contributions est aujourd'hui régulièrement convoqué pour examiner, voire juger, son attitude à l'époque de l'Occupation.

¹ Arthur Honegger, *Écrits*, éd. Huguette Calmel, Paris, Champion, « Musique », 1992, p. 373-374.

La communication tentera de démêler le complexe écheveau de l'expérience critique du compositeur entre principes théoriques et pratique effective, entre production et réception, entre idéalisme artistique et inscription historique.

15h40 – Timothée Picard (Université de Rennes II, France)

« La chronique « La Musique et les Lettres » d'André Coeuroy :

Mise à mort d'une méthode et d'un objet critiques par son promoteur même »

Militant tout d'abord pour un rapprochement des arts et donc de la musique et des lettres conformément à un modèle théorique romantique allemand qu'il plébiscite, et en appelant par conséquent à l'invention d'une littérature mélomane authentique, – qu'elle soit ou non fictionnelle –, André Coeuroy (1891-1976) va peu à peu se détacher de cet idéal premier pour se retourner finalement contre lui et les travers qu'il aurait engendrés : une littérature mélomane fumeuse aux objets et aux méthodes incertains, et en tout point douteuse pour ne pas dire dangereuse – une donnée qui vaut en premier chef pour la critique. Dressant comme nombre de contemporains l'orbe stravinskienne contre la sphère wagnérienne, il va *a contrario* militer pour une musique dite pure pour laquelle les critiques n'ont d'autres choix dans leurs comptes rendus que d'adopter une écriture sèche et précise.

Parfaitement représentatif de son temps, Coeuroy s'adonne donc à une critique radicale de l'héritage romantique – il faut entendre par là : une certaine conception de la musique engageant un certain type de discours –, mais sans en faire pour autant complètement le deuil. On s'intéressera particulièrement à l'article de 1925 intitulé « La musique, vice littéraire », moment de basculement assez paradoxal et au bout du compte étrangement aporétique pour celui qui signe une chronique intitulée « La Musique et les Lettres ».

16h00 – Synthèse des discussions et période de questions

16h30 – Cocktail de clôture
